

Ernesto,  
sur le fil du pinceau

un trait qui se déploie dans l'espace du blanc  
un trait qui serpente se noue et se dénoue  
un trait parfois anguleux brisé par l'inflexion de la main

comme une pensée vagabonde qui déambule dans l'incertain de son devenir  
comme une pensée qui a aussi ses arrêtes vives et ses replis

couleurs d'un paysage intérieur à l'image du paysage de la peinture  
couleur délavée des coulées inabouties  
couleur qui chevauche la ligne, la déborde mais peut en être sertie

forme fragile instable qui s'en arrache sans s'en détacher complètement  
forme totémique comme ébranlée par la menace d'une dissolution

entre l'immobile du tableau et le déplacement de la main  
entre l'émergence et l'enfouissement  
entre l'apparition et l'effacement

la peinture comme un mouvement en deçà ou au delà de l'identifiable  
la peinture comme un affleurement d'une image à la surface

signes qui seraient les fantômes d'une écriture sans récit  
signes qui seraient comme la geste de la peinture se faisant  
signes mutiques portant l'ombre d'un réel qu'on ne peut nommer

territoire où se mettent en place les protagonistes du tableau  
territoire où se mettent en ordre de bataille lignes traits taches et pans  
territoire où les équilibres se tiennent ou se brisent

lacs qui trame l'espace avec ses filets et ses trouées  
lacs qui peut s'épandre dans le champ coloré  
lacs qui se peut condenser dans une figure

ombre d'une figure comme mirage de la forme  
ombre d'une silhouette comme la bordure d'un trait

d'un bord à l'autre de continents  
de l'un à l'autre monde  
les masques et totems archaïques de l'imaginaire andin  
l'art de la tache et du trait de l'orient à l'occident  
une véhémence portègne  
une douceur tempérée de bord de Loire

une signalétique qui échappe au langage  
un visible qui prend la langue en défaut  
des cryptogrammes sans code

c'est dans sa lenteur que naît la vivacité du trait  
c'est dans ses blancs que la couleur déborde  
c'est dans ses tons sourds qu'on devine leur tintamarre

il en est ici des éclats du trait et de la couleur  
comme les éclats de voix dans le brouillard  
le familier devient étranger à nous même  
les mots restent celés sur le bout de la langue  
les formes restent confinées au bord de la vision  
juste en deçà d'une consistance n'advenant pas

nous qui les regardons  
nous qui posons notre regard

Sur

ce qui ne se résigne jamais à être une scène ou un paysage  
ce qui nous appelle nous emporte  
ce qui nous fait perdre vue comme on perd pied

Ici

pas d'histoires pas d'allégories pas d'images pieuses  
pas de scène de l'Histoire  
pas de storytelling  
pas de mise en forme des sentiments

Voilà

une déambulation  
des rencontres fortuites  
qui laissent des traces  
un espace hasardeux  
rigoureusement organisé

Ernesto sur le fil du pinceau  
et nous aphasiques de la vision

dans le plaisir  
d'une description qui n'épuise pas le sujet  
d'un décryptage qui a toujours sa part d'ombre  
d'un levé de regard que la peinture disperse dans ses hors champs

les temps se confondent  
les fantômes se croisent au détour d'un trait, d'une tache ou d'une couleur  
Jean Baptiste Corot a déposé quelques tons dans le champ de la couleur  
un sol de Dubuffet une herbe folle et difforme de Guston  
au coin d'un tableau De La Vega et Noé ont fini leur maté  
dans un autre coin une dispute occupe De Kooning et Picasso

Ernesto ne s'attarde pas  
il emporte un peu de chacun et de quelques autres  
dans son territoire  
L'atelier

*Philippe Cyroulnik,  
Directeur du 19, CRAC de Montbéliard, février 2015*